

avant de la frapper, avait bien visé au cœur, mais le manteau dont elle s'était enveloppée avait détourné le coup. Son bras seul avait été atteint, et superficiellement. Aussi lui avait-il été facile, à la faveur des ténèbres et de la confusion qui régnaient autour d'elle, de s'enfuir par l'ouverture qui avait donné passage à Étienne et de regagner tout de suite le corps de bâtiment où se trouvait son appartement. Elle avait ainsi échappé aux poursuites des contrebandiers, qui ignorèrent toujours qu'elle s'était substituée à leur prisonnier.

Ce fut avec un profond sentiment de bonheur qu'elle apprit la démission du jeune lieutenant.

Désormais libres de leurs actions, Étienne et Stella se hâtèrent de demander à la religion de sanctionner leur amour. L'abbé Bertrand bénit leur mariage.

La maison de campagne qu'avait louée le chapelain fut la demeure qu'ils choisirent. Ils purent, en réunissant leurs ressources, l'acheter et y ajouter d'autres terrains qui en augmentèrent l'étendue, et qui en ont fait une habitation à leur convenance.

Ils y vivent heureux, cachant leur bonheur au monde et se voyant rajeunir dans leurs enfants, que le bon abbé élève à sa façon originale, et qu'il aime peut-être plus qu'il n'a jamais aimé Étienne lui-même.

Le digne abbé voit ainsi tous ses vœux satisfaits, à l'exception d'un seul pourtant... la *suaviola* manque à son herbier. Le rocher sur lequel elle croissait, s'affaissant sous son poids, a couvert de ses débris les racines de cette plante, unique en son espèce et à jamais perdue !...

Fabius LE BLANC.